

La police avec nous... ou nous contre la police ?

Le 17 septembre 2019, une rencontre a été organisée entre des policiers de la cellule Herscham – dédiée depuis 2003 aux sans-abris à Bruxelles-Ville et Ixelles – et la LDH qui, engagée dans le soutien aux victimes de violences policières, connaît bien le cadre légal des interventions des forces de l'ordre. Interview de Laurent d'Ursel, Directeur de DoucheFLUX, l'organisation qui a accueilli cet échange.

QU'EST-CE QUE DOUCHEFLUX EN QUELQUES MOTS ?

DoucheFLUX est un centre de jour pour Immenses¹. Il permet l'accès à différents services (douches, consignes, salon-lavoir, soins infirmiers, suivi psycho-social avec des travailleurs sociaux) et à des activités valorisantes (participation au *DoucheFLUX Magazine*, à l'émission de radio « La voix de la rue », à des films-débats, des activités sportives – yoga, foot, escalade –, etc). Il y a aussi une possibilité de remise en logement pour certains via le service social. Par ailleurs, DoucheFLUX est très impliqué dans la lutte pour la fin du sans-abrisme. Le plaidoyer pour une fin – démontrée comme possible – du sans-abrisme fait vraiment partie de notre travail. Même si ce côté militant ne concerne pas le fonctionnement au quotidien de l'association, on joue un rôle important dans le mouvement « Droit à un toit » qui rassemble une certaine d'associations de terrain bruxelloises et des citoyens. Le sans-abrisme n'est pas une fatalité, il y a moyen de l'éradiquer si on s'en donne les moyens, c'est-à-dire si on ne privilégie pas uniquement l'urgence (qui consiste à rendre la vie des Immenses la moins inhumaine et indigne possible), mais qu'on travaille aussi sur la prévention et le relogement. Il y a, à cet égard, encore beaucoup de travail à accomplir, de financements à obtenir et de prise de conscience à opérer auprès du grand public.

ET AU SEIN DE CETTE ASSOCIATION, QUI ÊTES-VOUS ?

Je suis le cofondateur et le directeur de l'asbl. En plus, je suis le secrétaire du tout jeune *Syndicat des Immenses*.

VOUS AVEZ ORGANISÉ UN DOUCHEFLUX SCOOP² ENTRE DES POLICIERS DE LA CELLULE HERSCHAM ET DES REPRÉSENTANTS DE LA LIGUE DES DROITS HUMAINS DANS LE BUT D'ESSAYER DE RÉPONDRE À PLUSIEURS QUESTIONS SUR LA RELATION ENTRE SANS-ABRISME ET POLICE. EN QUOI CONSISTE CETTE CELLULE HERSCHAM ?

La cellule Herscham est, encore aujourd'hui, un cas unique en Europe. Elle a été fondée il y a au moins vingt ans dans la zone de police de Bruxelles-Capitale Ixelles. C'est une cellule qui s'occupe des Immenses. Concrètement, dès qu'il y a des problèmes avec des Immenses, on fait appel à Herscham. Normalement, ils doivent se limiter au territoire de Bruxelles et d'Ixelles, mais parfois ils rayonnent plus loin. Ils ont un cœur « gros comme ça » et une fibre sociale très développée, sinon ils ne seraient pas dans cette cellule. Cependant, ils le répètent, ils restent des policiers. Le mercredi, il y a des heures de réception où on peut aller les voir, ils sont particulièrement compréhensifs, empathiques et patients, mais si on arrive pour tout casser, leur métier de policier va évidemment prendre le dessus... C'est une équipe fantastique et ils sont, à ma connaissance, quatre, avec une cinquième personne qui devrait compléter l'équipe dans un futur proche.

1 Immense est l'acronyme d' « Individu dans une Merde Matérielle Enorme mais Non Sans Exigences ».
2 Un DoucheFLUX Scoop est un événement ponctuel chez DoucheFLUX où sont invités les Immenses et les travailleurs sociaux. Plus d'infos : www.doucheflux.be

DURANT CE DOUCHEFLUX SCOOP, LES INTERVENANTS ONT DÛ RÉPONDRE À CERTAINES QUESTIONS SUR LA RELATION ENTRE POLICE ET SANS-ABRISME. QUELS ÉLÉMENTS SAILLANTS SONT RESSORTIS DE CES DISCUSSIONS ?

La Cellule et la Ligue ont d'abord toutes deux présenté leur action. Ensuite on en est venu aux cas concrets, avec des questions telles que : jusqu'où peut aller la police, jusqu'où peuvent aller les Immenses ? Qu'est-ce qui est interdit ? Toléré ? Illégal ? C'était très constructif et tout le monde en est sorti content.

EST-CE QU'IL Y AVAIT DES POINTS DE CONVERGENCES OU DE DIVERGENCES ENTRE LES DEUX PÔLES (ENTRE LA LIGUE ET LA POLICE) ?

Il n'y avait pas vraiment de points de divergences. La Ligue a rappelé ce qu'un policier peut et ne peut pas faire, et a notamment expliqué le principe de proportionnalité qui doit s'appliquer à la réaction policière. Globalement, les échanges étaient cordiaux, constructifs et instructifs. Peut-être était-ce aussi lié au fait qu'Herscham n'a jamais été accusée d'excès ou de violence...

DANS VOTRE TRAVAIL AU QUOTIDIEN, COMMENT SE PASSE LA COLLABORATION AVEC LA POLICE ?

La collaboration se passe malheureusement très bien, c'est juste la catastrophe (*sourire*). Nous sommes ouverts depuis deux ans et demi, et, en étant le plus objectif possible, je dirais qu'on appelle la police une fois par mois. C'est toujours le même scénario : quelqu'un qui « pète un câble », qui refuse de sortir ou qui prétend qu'on lui a volé quelque chose. C'est insupportable et très difficile pour le moral des troupes. Mais la police est très chouette, très collaborante. À un moment, on avait des scrupules à les appeler trop vite, mais ils nous ont dit de ne jamais hésiter. Il est arrivé qu'un homme fasse preuve d'une violence inouïe et on a reçu un numéro d'appel spécial de la police au cas où il reviendrait. Nous avons donc d'excellents rapports avec la police. Mais bon, c'est comme les dentistes : moins on les voit, mieux c'est.

FACE À LA PROBLÉMATIQUE DU SANS-ABRISME ET DES VIOLENCES QUI EN DÉCOULENT, ON SE DEMANDE SOUVENT COMMENT AMÉLIORER LA SITUATION. SELON VOUS, QUE DEMANDERAIT LA CELLULE HERSCHAM À CE SUJET ?

Je suis sûr qu'ils souhaiteraient être plus nombreux. Dès qu'il y a un problème avec un Immense, on appelle Herscham, même s'ils n'ont clairement pas le temps de s'occuper de tout. On n'a jamais trop de policiers de ce type-là : ils connaissent le secteur, ils font de la réorientation, ils participent à l'application « *surviving.be* » qui a été lancée par DoucheFLUX et qui permet en quatre clics d'obtenir plein d'informations sur ce qui existe à Bruxelles pour les personnes dans le besoin (avec les tarifs, les heures, etc).

ET QUANT À LA PROBLÉMATIQUE DU SANS-ABRISME ?

Pour le sans-abrisme, c'est très clair, le modèle c'est la Finlande : prévention et relogement à fond. Les solutions existent ! Le nouveau gouvernement est nettement plus engagé dans cette direction-là qu'avant. Ils sont bien plus à l'écoute du secteur. Globalement, on s'en réjouit mais on se demande si aussi si le budget sera à la hauteur des espérances. Une des nombreuses clefs de la diminution du sans-abrisme, c'est l'augmentation franche du nombre de logements à loyer abordable. Mais c'est une mesure politique forte qui coûte de l'argent, donc sans le budget qui va avec, ça ne fonctionnera pas. Et il faut des incitants pour que le privé s'y mette... Néanmoins, il y a beaucoup d'éléments issus des revendications, des mémorandums, des livres blancs... qui se sont retrouvés quasiment tels quels dans le programme du gouvernement. La volonté d'écoute est donc manifeste.

SELON VOUS, AUJOURD'HUI, IL MANQUE PLUTÔT LES MOYENS QUE L'ENVIE ?

Il manque les moyens, mais ce qu'il manque fondamentalement c'est un changement de logiciel et une compréhension chez tout le monde (les politiques, le grand public et aussi les travailleurs sociaux) que la grande précarité, le sans-abrisme, n'est pas une fatalité. On pourrait croire que « ça a toujours été comme ça », mais il faut se rendre compte que ce n'est pas du tout inéluctable. Au fond, une fois qu'on a compris que c'est un choix politique, ça change tout. Si on prouve que ce n'est pas une fatalité, que c'est une dégradation mentale, physique du même ordre que l'esclavage, on se retrouse les manches et on y va. Il faut donc mener un vrai travail de lobbying et de sensibilisation pour changer les mentalités.

POURRIEZ-VOUS ME PARLER DE L'OPEN-DOORS DU 20 OCTOBRE SUR LA COLLABORATION ENTRE LES POUVOIRS PUBLICS, LES ACTEURS DU SECTEUR DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ ET SURTOUT LES PERSONNES CONCERNÉES PAR LA PAUVRETÉ ?

Le plus important de tout ceci, c'est le titre : « Le gouvernement n'y arrivera pas seul ». Ça veut dire qu'on est partenaires. On est aussi conscients qu'il ne faut pas tout attendre du politique et qu'il faut l'aider. On est globalement sur la même longueur d'ondes sur beaucoup de points mais seuls, ils ne vont pas y arriver. Pour preuve, la réaction magnifique d'Alain Maron (le ministre de tutelle) qui est globalement de dire : « soyez à mes trousses ». Il a commencé en disant que c'était notamment grâce à « Droit à un toit » que le sans-abrisme était à l'agenda politique bruxellois. C'est un grand compliment.

QU'EN EST-IL POUR LES PERSONNES QUI SONT DIRECTEMENT CONCERNÉES PAR LA PAUVRETÉ, EST-CE QU'ELLES PARTICIPENT À CE TRAVAIL ?

C'est la revendication numéro un du Syndicat des Immenses dont je suis l'humble et dévoué secrétaire. À ce jour, il y a onze revendications, mais il y en aura certainement d'autres qui apparaîtront au fur et à mesure. La première revendication est qu'ils soient présents dans les lieux où il est décidé de leur sort, pour au moins donner leur avis. Le problème c'est que ce n'est pas encore le cas. Même chez DoucheFLUX, on n'a pas encore mis ça en place. Mais le Syndicat des Immenses lutte pour qu'ils soient davantage consultés.

Combat de pauvres



La compagnie *Art & tça* propose de s'interroger sur les grands enjeux sociétaux autour de la pauvreté. Créé à partir de témoignages, de rencontres, de vidéos, ce spectacle se fait la voix de ces personnes « sans-voix ». Charles Culot, Alexis Garcia et Camille Grange, les 3 comédiens de la pièce, nous emmènent

pendant un peu plus d'une heure dans les différentes réalités de ceux et celles qui vivent la pauvreté. Le constat est sans appel : la pauvreté est partout, n'est pas toujours visible et touche beaucoup de monde.

À la fin des représentations, un espace de discussion avec le public est proposé en collaboration avec différentes associations actives dans le combat contre la pauvreté.

► Plus d'informations sur www.artetca.com/combat-de-pauvres